

Enfin nous ayant abordés, ils s'arrestèrent pour nous Considerer avec attention; Je me r'assuray, voyant ces Ceremoniës qui ne se font parmy eux qu'entr'amys, et bien plus quand je les vis Couuertz d'Estoffe, jugeant par la qu'ils estoient de nos alliez. Je leurs parlay donc le premier, et Je leurs demanday qui ils estoient, ils me répondirent qu'ils estoient Ilinois, et pour marque de paix ils nous presenterent leurs pipes pour petuner, Ensuite ils nous inuiterent d'entrer dans leur Village, où tout le peuple nous attendoit avec impatience. Ces pipes a prendre du tabac s'appellent en Ce paÿs des Calumetz; ce mot s'y est mit tellement En vsage que pour estre entendu je seray obligé de m'en servir ayant a en parler bien des fois.

SECTION 5^e. COMMENT LES ILINOIS RECEURENT LE
PERE DANS LEUR BOURGADE

A LA Porte de la Cabane où nous deuions estre receus, estoit un vielliard qui nous attendoit dans une posture assez surprenante qui est la Ceremonie qu'ils gardent quand ils recoient des Estrangers. Cet homme estoit debout et tout nud, tenant ses mains estendus et leuées vers le soleil, Comme s'il eut voulu se deffendre de ses rayons, lesquels neamoin's passaient sur son visage entre ses doigts; quand nous fusmes proches de luy il nous fit Ce Compliment; Que le soleil est beau, françois, quand tu nous viens uisiter, tout nostre bourg t'attend, et tu entreras en paix dans toute nos Cabanes. Cela dit, il nous introduisit, dans la sienne, où il y auoit vne foule de monde qui nous deuoroit des yeux, qui cependant gardoit un profond silence, on entendoit neamoin's ces paroles qu'on nous addressoit de temps